



**Trimestriel des Ecoles Partenaires de RACINES dans les communes de Savalou et Bantè
REALISE AVEC LE SOUTIEN DE PARTAGE ET RACINES
N° 072/Décembre 2021**

A LIRE:

Editorial:

- Nouvelle année: Voeux des enfants aux parrains et marraines.

Page 1

Alimentation des enfants à l'école: Organisation des récréations au complexe scolaire d'Atokolibé.

Page 2

Utilisation des herbicides dans l'agriculture: Causes et conséquences sur l'environnement.

Page 3

Carte postale du village de Galata

Page 4

VIGNON Info a été réalisé avec la participation du Groupe d'Enfants Rédacteurs des écoles d'Aloba, d'Atokolibé et de Galata, situées dans la Commune de Bantè en République du Bénin.

Il est édité par l'Equipe Parrainage de RACINES.

Nouvelle année

Vœux des enfants aux parrains et marraines

Chers parrains, chères marraines,

Nous, enfants bénéficiaires des actions de PARTAGE et de RACINES grâce à vos différents soutiens, souhaitons que cette année 2022 qui s'amorce vous apporte énormément de joie et une très bonne santé. Bonne et heureuse année à vous, à vos proches et à tous ceux vous sont chers.



Tableau des vœux réalisés par les écoliers d'Atokolibé, groupe/C dans la commune de Bantè



Groupe d'enfants ayant participé à la réalisation du tableau



EDUCATION

Alimentation à l'école

Organisation des récréations au complexe scolaire d'Atokolibé



KPETOUNOU Elie et BOUKO Nadège

Comme dans les autres écoles, les écoliers d'Atokolibé bénéficient de 2 récréations par jour. Elles se déroulent de 10h15 à 10h30 le matin et de 16h à 16h10 l'après-midi. Dans cet article, nous parlerons de l'organisation de la récréation du matin.

Déjà à 9h50, les femmes restauratrices s'installent sur le site retenu pour la restauration. Leur arrivée



Installation des femmes restauratrices

nous rend joyeux. Les repas servis varient d'une semaine à l'autre. On retrouve le Wassa-Wassa (couscous local fabriqué à base de la farine de cossettes d'igname), le riz, l'akassa (une sorte de pâte faite à base de maïs cuit, moulu et trempé. Il a un goût un peu fermenté et se consomme avec de la sauce ou du jus de tomate frais), les gâteaux et la pâte rouge ou l'Amiwô (pâte préparée directement dans de la sauce à l'huile avec du sel et des tomates).

À 10h15, la cloche résonne. Les écoliers sortent avec joie et se lavent les mains à l'eau et au savon devant leurs classes avant de se diriger vers les femmes restauratrices en courant pour être le premier à avoir un bol. Ceux qui finissent de manger avant la fin de l'heure s'adonnent aux jeux.



Bousulade pour l'achat des mets



Cosommation des mets par les écoliers

Quand la cloche de fin sonne, les écoliers abandonnent les plats et se mettent en rang devant les classes sous l'ordre des premiers responsables pour la reprise des activités pédagogiques.

Selon l'Instituteur **Prudent KASSIFA**, maître de santé au complexe scolaire d'Atokolibé, « En dehors des repas que les apprenants consomment, les récréations leur permettent également de lutter contre l'immobilité du corps et la fatigue d'esprit imposées pendant deux heures consécutives d'activités pédagogiques ».

Pour **Monsieur Alain Fernand AGUIAR**, Directeur du groupe B, « Priver un écolier de la récréation pour le punir d'un mauvais comportement ou pour qu'il termine ses travaux scolaires peut devenir contreproductif sur le plan pédagogique puisque la récréation ne promeut pas seulement la santé physique et le développement social des enfants, mais joue aussi un rôle important sur sa performance ».

Écrit par **KPETOUNOU Elie** (12 ans, au CM1) et **BOUKO Nadège** (12 ans, au CM2)

Environnement

Menaces sur l'environnement

Utilisation des herbicides dans l'agriculture: causes et conséquences sur l'environnement à Aloba



KPOLIHOU Jean-Claude
et LAKOUSSA Maria

L'agriculture constitue la principale source de revenu des populations du village d'Aloba. Elle occupe davantage les hommes que les femmes. Les cultures développées sont l'igname, le maïs, le manioc, l'anacardier, le soja, le haricot, l'arachide, le piment, le coton, le riz, les tomates et le gombo. Depuis quelques années, ces agriculteurs ont cessé de défricher les herbes avec les coupe-coupe mais ils utilisent plutôt des produits chimiques pour tuer ces herbes qui sèchent en 3 jours. Quelles sont les raisons et les conséquences de cela sur l'environnement ?

Selon Théophile, cultivateur à Aloba, l'utilisation des herbicides est facile et produit des résultats rapides. Ils aident les plantes à croître en détruisant les mauvaises herbes qui leur volent l'eau, les éléments nutritifs et la lumière du soleil. Pour Richard, les herbicides lui permettent d'ensemencer de grands espaces en réduisant la main d'œuvre et d'augmenter son rendement agricole. À Aloba, c'est après les semis que les champs nouvellement labourés sont traités afin d'empêcher les mauvaises herbes de pousser. Cette technique permet aux plants de bien grandir et de donner de bons fruits.



Pulvérisation des herbes

Mais la plupart de ces agriculteurs ne savent pas que ces herbicides contribuent à la pollution de l'air, de l'eau et du sol. Non seulement ils polluent le sol où ils ont été utilisés, mais l'eau de pluie peut les transporter vers les cours d'eau, où ils tuent des poissons et rendent malade tous ceux qui boivent ces eaux. Dans les champs, ces produits tuent aussi souvent les animaux qui consomment les herbes qui ont reçu les herbicides. Aujourd'hui, certains rongeurs et souris sont devenus rares à cause des herbicides et les enfants ne les connaissent que dans les livres. Il faut donc avoir connaissance de tout cela et savoir utiliser ces produits correctement pour préserver l'environnement et la santé des populations.

Écrit par KPOLIHOU Jean-Claude (11 ans, au CM2) et LAKOUSSA Maria (13 ans, au CM2) avec l'appui de leur encadreur

Découverte

Historique des villages

Carte postale du village de Galata



ATCHADE Sophie et ADJOVI Léon

Galata est l'un des 7 villages administratifs de l'arrondissement de Gouka dans la commune de Bantè. Il est situé à 2 kilomètres de la Route Nationale Inter-Etat N°3 et est limité au Nord par le village de Mayamon, au Sud par le village d'Ekpa (commune de Savalou), à l'Est par le village de Mamatchoké et à l'Ouest par les villages de Kafégnigbé et Montèwo. Au dernier de recensement de la population en 2013, Galata avait une population de 2248 habitants dont 1067 hommes et garçons et 1181 femmes et filles. Ce qui a valu son morcellement en 2 quartiers qui sont Galata et Galata-Igbéri.

Quand et par qui a été créé ce village ? Pourquoi le nom Galata ? Quelles sont les occupations et les habitudes alimentaires des habitants dudit village ? Quelles sont les divinités et les interdits à Galata ? Ce sont ces quelques questions que les membres du GERVI sont allés poser à certains notables du village.

Selon l'actuel chef coutumier, Galata a été créé vers 1845 par Essègnon en compagnie de son ami Efignon, tous deux chasseurs. En effet, quand Essègnon a découvert le lieu lors de ses activités de chasse, il est allé chercher à Doyissa son ami Efignon pour s'y installer ensemble. C'est au cours d'une chasse que Essègnon, avec son arc à flèches a tué un boa et cria « la flèche l'atteint ». D'où le nom Gala-Gala-taa en Ifè qui a été francisé plupart Galata.

Pour Monsieur Victor KINNINKPO, prêtre Fâ et Assistant du chef coutumier, 2 fétiches (un mâle et une femelle) sont les divinités principales de Galata. Le mâle est localisé à l'Est non loin d'un cours d'eau appelé N'tchonchon et le femelle à l'Ouest à côté de la pompe à motricité humaine qui desservait la population avant les forages modernes. Annuellement, le chef coutumier tue et offre un porc castré au fétiche mâle.



Vue partielle du site d'installation du fondateur du village de Galata

En dehors de ces deux fétiches, on retrouve également des divinités telles que le Ogou, le Sakpata dont les adeptes sont des deux sexes, le Idji qui ne prend que des femmes et le Gbagbo. Elles concourent toutes à la protection des habitants du village.

À Galata, il est interdit de siffler la nuit, de taper sur les Calebasses pour rechercher un objet perdu, de porter les tenues de couleur rouge pour se rendre sur le site du fétiche mâle. La danse des adeptes de Sakpata appelée Igho, le Kété pour le Gbagbo, le Kpokpo pour les chasseurs sont les danses traditionnelles identitaires de Galata.

L'activité principale des habitants de Galata est l'agriculture. Ils cultivent des produits tels que l'igname, le maïs, le soja, le piment, l'arachide, le manioc, le coton, les tomates, le gombo et le haricot. On mange le plus souvent l'igname pilé et la pâte de farine de maïs mélangée à celle du manioc ou de cossette d'igname.

Enquête réalisée et transcrite par ATCHADE Sophie (11 ans, au CM1) et ADJOVI Léon (11 ans, au CM2) avec l'appui de leur encadreur



TOUS NOS MEILLEURS VOEUX !

